

Enfin, la vision générale d'une armée soumise au joug de la coercition et de la discipline est sans doute trop présente dans les considérations de l'A. par rapport à des facteurs d'un autre ordre, non seulement bien inscrits dans une dynamique générale, mais aussi particulièrement avérés par l'Histoire. Rappelons ici la fameuse phrase de Virgile : « Souviens-t'en, Romain, c'est à toi de diriger les peuples sous ton commandement » (*Énéide*, VI, 851). Même très encadrés et attirés par le butin, officiers et légionnaires ont en effet été également conduits par des aspirations de natures multiples, telles que le besoin de sécurité, le goût de l'aventure, l'attrait du combat, l'esprit de conquête, la défense d'une patrie ou d'un idéal politique et, pour beaucoup, l'espoir d'un meilleur avenir. Autant de leviers réunis qui, au-delà de l'organisation et de la pérennité de l'instrument militaire, ont aussi largement participé au maintien dans la durée de la civilisation latine. — A. VANDERSCHULDEN.

Marco CAVALIERI, *Nullus locus sine genio. Il ruolo aggregativo e religioso dei santuari extraurbani della Cisalpina tra protostoria, romanizzazione e piena romanità* (Collection Latomus, 335), Bruxelles, Latomus, 2012, 16 x 24, 220 p. + XIX pl., br. EUR 44, ISBN 978-2-87031276-6.

Du II^e s. av. J.-C. au IV^e s. apr. J.-C., l'A. étudie les lieux de culte périurbains et ruraux ; le sous-titre souligne leur rôle associatif : là se rencontrent voyageurs et commerçants, peuvent aussi se régler des formalités administratives. Un culte local a souvent un substrat indigène, maintenu dans la romanisation, réelle mais souple (p. 23 et 63-64). Si l'on excepte des zones encore explorées ou trop urbanisées, les observations et découvertes archéologiques sont nombreuses, mais leur contextualisation dépend des sources écrites, parfois inexistantes ou laconiques. Ces nombreux sites mineurs étaient-ils privés ou publics ? Quels étaient leur statut juridique et administratif, leurs rapports à la ville, la destination des infrastructures découvertes, les dieux honorés ? L'A. s'attache aussi à la terminologie : si *conciabulum* dans le sens de sanctuaire rural est écarté, *fanum* et *lucus* ne peuvent pas être privilégiés (p. 26 et s.) ; en fait, la terminologie n'est pas uniforme et reflète une romanisation qui tient compte des habitudes locales. Pour nous, le mot de sanctuaire est commode et recouvre des réalités multiples, qui se précisent avec les questions d'implantation, de fréquentation, d'architecture, de culte. Après cette partie préliminaire, la seconde partie présente les sites de quatre Régions augustéennes (XI, IX, VIII et X) : brièvement, leur cohérence géographique et historique, les sous-ensembles, avant des promenades archéologiques, où l'A. exploite une myriade d'études ponctuelles sur les autels, stèles, ex-voto, statues, édifices et inscriptions mis au jour. La géomorphologie explique les cultes liés aux voies de communication et la taille des vestiges, modestes sur le relief, parfois disparus car construits en bois. La pression immobilière moderne est catastrophique, cause de lacunes archéologiques ; l'exemple de Portovenere sur la côte ligure est détaillé, où les incertitudes sur la date de pavements de l'église San Pietro in Castro ne viennent même pas en aide (p. 58). Situation toute différente dans la Région VIII, avec l'axe de la *via Aemilia*. De nombreux sanctuaires y sont connus, liés au culte des eaux ; l'A. accorde une attention particulière à la localisation du sanctuaire de Minerva Medica (p. 66-68). Pour ces Régions (à l'exception de la X), les divinités invoquées et leurs épiclèses sont mentionnées, parfois seulement expliquées ; on le regrette, car les épiclèses peuvent nous dire ce que signifiait tel dieu à tel endroit ; un index les eût opportunément reprises. Les sanctuaires et leur chronologie, eux, font l'objet d'index ; avec plusieurs illustrations, ils complètent utilement cet essai de synthèse des lieux de culte isolés du nord de l'Italie romaine. — B. STENUIT.